

rables basiliques devinrent, le croirait-on! le type idéal du mauvais goût et de l'absurde! On les a montrées au doigt, on les a prises en pitié, parcequ'une révolution s'opérait dans la manière de voir en littérature; parceque des Italiens qui avaient lu trois pages de Cicéron, ou quatre strophes d'Horace, se trouvèrent tout d'un coup convaincus que nos ayeux n'avaient rien fait de bon en architecture; que les anciens, nos maîtres en tout, avaient priés dans des temples grecs et romains, selon qu'ils étaient grecs ou romains; que nous devions en conséquence, nous, Français, Anglais, Allemands, adopter d'emblée les sanctuaires de la théocratie grecque et romaine; implorer Dieu et les Saints sous les colonnes du *Parthénon*, et brûler l'encens mystique sous les plafonds mesquins d'*Olympie* et de *Sunium*. L'effrayant disparate de ces vieilles bâtisses et du culte tout nouveau ne parût faire aucune sensation sur les gens de l'art, et bien encore moins sur les peuples. Vite, on construisit de forts jolis temples avec *péristyle* et *Cella*. On planta des forêts de colonnes ioniques et corinthiennes dans les vieilles forêts de la Gaule et de la Toscane, à travers les steppes et les marais de Rome.

Bacchus céda sa place à St Laurent, St Pierre ou St Loup. Vénus fut remplacée par la Vierge immaculée; enfin les trois Graces antiques étalèrent leur nudité au milieu d'une sacristie d'où elles continuent encore à s'offrir aux yeux du célébrant, lorsqu'il rentre, le calice à la main, courbé sous le Dieu qui s'est donné à lui. On ne tarda pas à voir les huiles sacrées dans l'amphore du joyeux Horace, l'agneau sans tache sur un autel votif, et l'eau lustrale dans une tombe veuve de ses os.

On arracha à *Pestum* ses colonnes, au *Panthéon* d'Agrippa sa coupole, au *Parthénon* ses frises, au temple d'Érecthée ses chariatides. Le tout fut couvert d'un attique déterré à *Agri-gente*, et la croix sublime du Supplicié *Nazaréen* s'éleva sur ce merveilleux assemblage appelant toute la terre au culte